

Christine Hugonot



ART DE VIVRE LA
montagne



ons
a Martinière



Priorité absolue même pour les nouveaux propriétaires de burons dans le Cantal, dont la vie ne sera pas calquée sur celle de vachers qui les occupaient jadis ! L'idée de ces puristes est de ne dénaturer ni le site ni l'habitat d'origine. Ce qui n'implique pas de rejeter en bloc ce que notre technologie moderne a pu apporter, mais d'en cacher la présence : « On n'a pas touché les fondations du buron, explique Odilo Rial, mais il ne reste pas grand-chose. Aujourd'hui, il y a tout le confort moderne. Un tableau électrique énorme caché derrière une armoire du pays est la clé de tout le système. Le chauffage au sol se commande à distance. On a tiré cinq kilomètres de câbles pour amener l'électricité. Les travaux ont duré cinq ans. »

La télévision, aussi bien à *Instants d'Absolu*, ferme devenue l'« écolodge » du lac du Pêcher, qu'au *Buron de Niercombe*, tous deux dans le Cantal, ou avec Montagne Alternative en Suisse, on s'en passe pour remplacer le petit écran par l'écran géant des baies vitrées ouvertes sur un spectacle panoramique sublime de la montagne. Lorsque les jeunes propriétaires de *Instants d'Absolu* parlent « d'offrir le Cézallier perdu au cœur du parc naturel régional des Volcans d'Auvergne comme on peut rêver d'une nature lointaine, avec cette sorte de vertige horizontal que provoquent les paysages de savane et juste ce qu'il faut de romantisme et de raffinement », ils ne s'encombrent pas de télévision. Le Cézallier, dit-on, se déguste lentement, au pas des vaches. Des belles salers, bien sûr ! Un autre rythme, en somme, une incitation à « ne faire... rien » érigée en art de vivre à l'écart du monde, en écoutant les châtaignes crépiter dans le *cantou*, en parcourant les vastes étendues à cheval, en raquettes, à ski de fond ou à pied, en observant la faune locale...

Mais les concessions se limitent à peu près à condamner l'intrusion de l'audiovisuel, du wi-fi et du téléphone portable. Ce dernier, par un heureux concours de circonstances, fonctionne d'ailleurs rarement derrière les murs épais des demeures anciennes ou dans certaines zones protégées !

On préfère sans aucun doute « partager des émotions positives » que des ondes négatives.

L'idée de ces puristes est de ne dénaturer ni le site ni l'habitat d'origine. Ce qui n'implique pas de rejeter en bloc ce que notre technologie moderne a pu apporter, mais d'en cacher la présence.

Des ermites des temps modernes

Pour autant, s'ils acceptent de tirer une croix sur quelques composantes de notre vie citadine jugées stressantes ou superflues, ceux qui ont choisi cet art de vivre recherchent malgré tout le confort actuel et ne sont pas prêts, pour une majorité d'entre eux, à s'extasier devant « la cabane au fond du jardin », hiver comme été, ni à sacrifier au silence et à la tranquillité les merveilles du modernisme auxquelles ils sont habitués. Nous ne sommes pas là dans l'univers des « youkaïdi youkaïda » plantant leur tente dans un alpage, allant se laver avec bonheur à la source ou dans un lac de montagne glacé, se réjouissant de faire leurs besoins dans la nature, mais nous sommes bien dans le monde ouaté de ceux qui, ayant un cadre de vie au quotidien très agréable, recherchent la rupture à certaines conditions.





Pages précédentes → Dominant la vallée de la Cère, dans les monts du Cantal, le *Buron de Niercombe*, devenu chambre d'hôtes, a accueilli les bergers jusque dans les années 1940 avant d'être complètement abandonné puis restauré dans les règles de l'art.

Ci-dessus et page de droite → L'aménagement intérieur du *Buron de Niercombe*, très original, fait la part belle aux mélanges de pierre brute superbe, à la feutrine naturelle, au mobilier en bois fabriqué sur mesure par des artisans de la région à partir des hêtres de la forêt voisine. Un raffinement discret pour un vrai refuge en pleine nature magique.





Plus d'épure dans la déco, aller à l'essentiel

Dans être monacale, la décoration va souvent à l'essentiel et devient plus personnelle, instinctive et soumise aux difficultés d'acheminement. Intemporelle aussi, dans la mesure où elle est destinée à ne pas être renouvelée souvent, et fonctionnelle. La vie en pleine nature est peu compatible avec la fragilité de certains tissus trop raffinés dont le choix serait inapproprié. Tout relève d'une belle logique dans les choix qui s'opèrent au moment de passer à la phase « déco ».

À la croisée des hautes routes des Alpes valaisannes, les chalets de Montagne Alternative sont accessibles en voiture, ce qui a permis d'apporter des meubles volumineux en proportion avec la taille des pièces, sans surcharge inutile, mêlés aux tapis et dessous-de-lit colorés venus d'Inde, des objets vintage et un stock de chaises d'école, quelques commandes spéciales comme des canapés neufs transformables au cuir vieilli. Pour *Instants d'Absolu*, premier « écolodge » à faire irruption en Auvergne, l'aménagement est simple, chaleureux et sobre, invitant à la détente, sans prétention mais conçu avec goût. Des grandes malles en guise d'armoires, des plaids cosy en fausse fourrure, des tissus Pierre Frey.

À *Buron de Niercombe*, où le propriétaire des lieux s'est découvert une vocation, la décoration est « faite maison » par Friedrich et Isabelle Pfeffer. La volonté est de rester le plus authentique possible. Il n'y a pas l'électricité, on s'éclaire à la bougie et à la lampe à pétrole. L'intérieur a juste été blanchi à la chaux, la porte du buron est d'origine. Pour ne pas dénaturer les lieux, la décoration est minimaliste, les meubles ont été dessinés par Friedrich qui a eu l'idée, notamment, de la grande table dont les pieds proviennent de souches de hêtres de la forêt. Les bancs taillés par des artisans du pays sont recouverts de feutrine brute. Les lavabos et la douche ont été faits par un dinandier local. Et, luxe suprême, ils fonctionnent avec de l'eau chaude ! Le plancher a été fait à l'ancienne. Un poêle sert à chauffer la maison. À l'extérieur, l'ancienne « loge à cochon », juste à côté, a été aménagée en chambre supplémentaire. La vaisselle aussi est rustique, en bois ou en pierre pour les assiettes. Un très bel escalier conduit à la cuisine et à la salle d'eau.

Le buron de Jean-François Rial allie confort et épure: « Il est en pierre avec des murs très épais, et, à l'intérieur, il n'y a que des matières naturelles et beaucoup de bois, du hêtre, du chêne ou du peuplier, travaillé à la main. Tout est chevillé à l'ancienne par un menuisier, spécialement la charpente qui est une œuvre d'art. L'éclairage est caché, indirect et sans fil apparent. J'ai trouvé dans une brocante une très grande table de ferme de sept mètres de longueur. Les canapés viennent de

chez Caravane et Conran Shop, tous les lits ont été fabriqués par le menuisier. Il y a aussi quelques meubles Louis XIII de la haute Auvergne (nom donné au Cantal à l'époque). Le basalte, pierre volcanique du buron, a été utilisé pour les sanitaires. » Le sol est en tomettes anciennes jaunes et lumineuses qui viennent du Perche (seule concession à un apport extérieur au pays !). Et comme la cuisine, conviviale et chaleureuse, fait partie des plaisirs de la vie au buron, il est équipé d'une cuisine à gaz de pro !

→ L'escalier du *Buron de Niercombe* d'Isabelle et Friedrich Pfeffer allie confort et épure pour vivre des moments uniques, loin de tout.



Depuis quelques années, les burons qui ponctuent les paysages auvergnats sont l'objet de convoitises. Quelques amoureux un peu fous, car l'entreprise n'est pas facile, parviennent à se porter acquéreurs et les sauvent *in extremis* d'une destruction naturelle.

La association de sauvegarde des burons du Cantal, très active, a pesé un certain poids dans la vente de celui de Niercombe, sur le territoire de la commune de Saint-Jean-des-Blats. Ce buron d'Auvergne emblématique du XVIII^e siècle, avec ses doubles voûtes superbes, qui commençait de tomber en ruine. « Il ne restait pas grand-chose. Toute la partie avant était tombée, la végétation avait envahi l'intérieur et à un ou deux hivers près, il aurait disparu complètement ! » La difficulté de telles entreprises, qu'il s'agisse du *Buron de Niercombe* ou de celui de Saint-François Rial, c'est l'isolement... qui en fait aussi le charme. Le chemin de transhumance qui y donnait accès a disparu, la première étape consiste à refaire une route. Comme les saisons sont très marquées dans le Cantal, les travaux ne peuvent avoir lieu, pour des raisons techniques, qu'entre mai et octobre. En hiver, il y a souvent des congères de plusieurs mètres de largeur, entièrement bloqués, qui en barrent l'accès. Les travaux ont duré plusieurs années. Si les Pfeffer, en inconditionnels, viennent y passer une saison, ils ont en revanche gardé les habitudes des bergers et ne le louent que cinq mois de l'année. Ils approvisionnent leur garde-manger avant l'arrivée de leurs hôtes, car le premier commerçant est à une heure et demie du buron...

Le passage à la montagne en ermite requiert des convictions vraies, un mérite et relève vraiment d'un mode de vie particulier. On ne fait pas semblant d'aimer la montagne puisque, pour changer son mode de vie. On se plie à ses contraintes, que l'on transforme en charmes multiples. La frontière est visible entre l'essentiel et l'accessoire, dès le départ. Sans artifice d'aucune sorte. En évitant les parasites en tout genre pour privilégier un dialogue direct, sans autres obstacles que des barrières naturelles entre l'humain et la nature.

Il n'est pas rare de croiser des animaux dont la montagne est le royaume ; ici, un chamois.

À droite → Le Buron de Niercombe, dans le Cantal.

En ermite

Depuis quelques années, les burons qui ponctuent les paysages auvergnats sont l'objet de convoitises. Quelques amoureux un peu fous, car l'entreprise n'est pas facile, parviennent à se porter acquéreurs et les sauvent *in extremis* d'une destruction naturelle.



